

Himalaya

Texte et photos Olivier Paulin

Près du casque de la Tséring-Ma, vue sur le camp de base et les 6 000 du Muktinath.

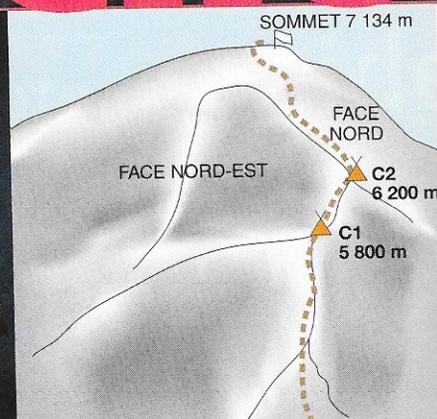
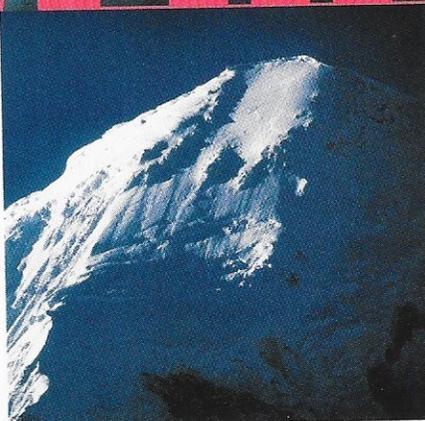
Expélerinage au Tilicho

Partie supérieure de la face nord du Tilicho Peak (7 134 m). À gauche, le haut de la face nord-est.

Parti sur les traces de l'expédition française à l'Annapurna de 1950, Olivier Paulin a aussi retrouvé le souvenir émouvant et tout proche de Chantal Mauduit.

– Drôle de titre ?
– Mais non...

... Puisque presque un demi-siècle après la conquête de l'Annapurna nous voici sur les traces des Herzog, Lachenal, Rébuffat, Terray, etc., en train de nous acclimater en direction du col des Français (5 200 m environ) d'où ils s'aperçurent que le Dhaulagiri serait un trop gros morceau, ce qui les fit se rabattre sur l'Annapurna. Mais aussi...
... puisque sur ce col des Français passe une trace plus récente, et sans retour : celle de Chantal Mauduit morte au printemps sur le Dhaulagiri. Juste avant notre départ, le poète André Velter, son fiancé, m'a envoyé les épreuves de son ouvrage : *Le 7^e sommet, poèmes pour Chantal Mauduit* (Éditions Gallimard). Nous en avons donc lu quelques-uns, silencieusement, avec l'émotion que l'on pense,



dans ce désert de pierres et de neige. C'est pendant la descente, en plein brouillard, dans les interminables pentes de schiste, que j'ai été baigné d'un parfum tout bonnement céleste (et la végétation d'automne est 2 000 mètres plus bas), ce qui m'a d'autant plus troublé que déjà chez moi, jouant au piano en pensant à Chantal le premier prélude du clavier bien tempéré de Bach, celui qu'avait joué son amie à l'enterrement à Chambéry, j'avais soudain senti une puissante odeur d'encens, au point de courir voir s'il y avait le feu à la cuisine là où je stocke ledit encens. Pas la moindre fumée évidemment. Alors ? Tumeur du rhinencéphale, méfaits de l'altitude, ivresse des hauteurs, hallucinations olfactives ?

... Puisque quelques jours plus tard nous posons notre camp de base au bord du lac de Tilicho « découvert » par Herzog qui cherchait l'Annapurna ; mais la Grande Barrière, petit détail de 7 000 mètres de haut sur vingt kilomètres de long l'en séparait. C'est là que trône notre Tilicho Peak.

... Puisque lors de la pudja des Sherpas une petite alouette solitaire survole le feu de genévrier et de beurre et s'envole droit vers notre sommet, heureux présage : « Ali, allô, alouette, al'est partie pour l'Himalaya » était le dernier message enregistré sur son répondeur par Chantal. ... Puisque au-dessus du lac couleur de turquoise tibétaine (la tabula smaragdina chère aux alchimistes ?) je vois,

Peak

Du camp I, arrivée du mauvais temps sur le Manaslu.

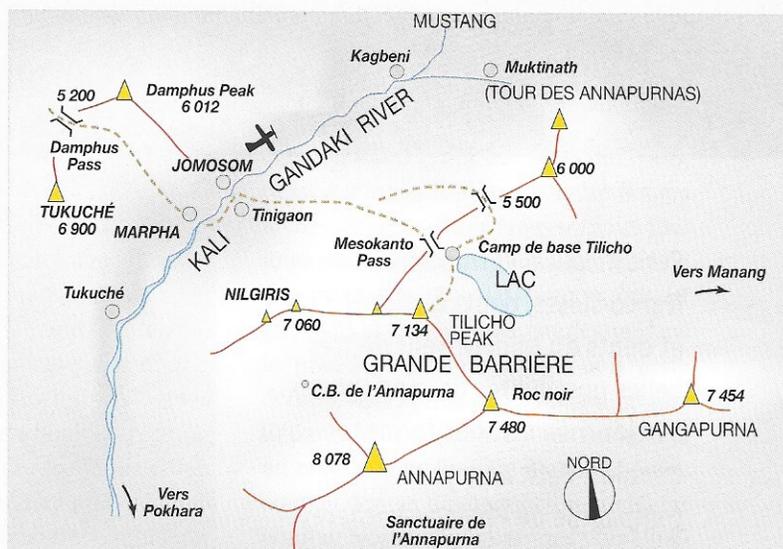
Ascension réalisée en octobre 1998

émergeant des glaces de la face nord-est du Tilicho Peak, sortant de méditation, une immense Tséring-Ma, qu'il va falloir adorer, vénérer, effleurer, apprivoiser ; car elle piquera une colère... blanche lorsque l'un de nous sortira bien imprudemment de ses bagages un journal érotique. Résultat : quatre jours de grand mauvais temps, le camp de base écrasé sous la neige, le matériel au pied de l'éperon presque enfoui sous les coulées, et une remontée à la pelle (merci Paulo) au camp I, heureux tout de même enfin d'échapper « au plus grand danger qui vous menace au cours d'une expédition, selon Eric Shipton, celui d'attraper des escarres » !

... Puisque trois jours plus tard nous serons en fin d'après-midi au sommet, béant devant la face nord « historique » de l'Annapurna (chapeau aux anciens !) comme peu l'ont vue, et pleurant face au Dhaulagiri retrouvé de Chantal, immense iceberg à contre-jour. Émotion encore de laisser au sommet la kata offerte par une accompagnatrice de Terres d'Av sur laquelle j'ai calligraphié, outre le célèbre mantra de Tchenrézig, *Om Mani Padme Hum*, un

tournesol, la fleur chère à Chantal.

... Puisque la descente se fera de nuit, seul dans ces pentes raides et dures où l'on perd vite la faible trace des crampons. Angoisse et joie mêlées d'une telle expérience (*La Nuit obscure* de Jean de la Croix ?). Paulo, Michel, et Greg, pèlerins attardés, ne reviennent au camp II qu'à près de onze heures du soir. ... Puisque enfin, à notre retour, au moment du dernier regard en arrière par-dessus le col sur ce sublime paysage que je ne reverrai sans doute jamais, je croise, vivant drapeau de prière, cheval du vent (lung-ta), une de nos mules, blanche, non montée, mais superbement harnachée et sellée, exactement telle que l'iconographie bouddhiste représente le Bouddha. Et face à l'étincellement de la Tséring-Ma du Tilicho par-delà le joyau d'émeraude



du lac où s'écroutent les diamants des séracs, je me suis vu pour ce que je suis, vous en conviendrez sans peine, à tous les sens du terme : illuminé. ■

P.-S. : pour un récit plus technique le lecteur voudra bien se reporter à la *Revue Alpine* du CAF de Lyon (numéro de juin 1999). Mais ce topo pourrait suffire : Du bord du lac, suivre la moraine jusqu'à l'ongle du gros orteil gauche. Remonter la cheville et le tibia. Prendre pied sur le gros orteil droit et poser le camp I dans la voûte plantaire. Remonter ensuite le mollet gauche (attention au drilbu) pour poser le camp II sur le genou gauche. Remonter ensuite délicatement le bord du manteau, l'épaule, le cou et prendre pied sur la couronne. Gagner le cimier. Sommet. *Om Mani Padme Hum* !